



Under the Patronage of

Her Imperial Highness Princess Ashraf Pahlavi

THE PAHLAVI COMMEMORATIVE REPRINT SERIES

PUBLISHED ON THE OCCASION OF THE FIFTIETH ANNIVERSARY
OF THE CORONATION OF REZA SHAH THE GREAT



The Pahlavi Commemorative Reprint Series, published as a cultural homage to the memory of His Imperial Majesty Reza Shah the Great, comprises fifty volumes of rare and important books on all aspects of the culture and history of Iran that have been long-some for centuries-out of print. The selection of the books has been made in cooperation with an International Committee.

The Imperial Organization for Social Services and the editors wish to express their gratitude to scholars, universities, and libraries that have made their knowledge and their treasures accessible for the completion of this project.

THE PAHLAVI COMMEMORATIVE REPRINT SERIES

Editors:

M. Moghdam
Mostafa Ansari

Under the supervision of
Majid Rahnema

24 ۲۰۹۵
EUGENE FLANDIN et PASCAL COSTE



VOYAGE EN PERSE

5-6

۵-۶ سفر ایران



National Organization for Social Services

April 1976

Reprint Edition 1976 by the
Imperial Organization for Social Services

This book is reprinted from copies in the Archaeological Museum and the National Library, Tehran, in an edition of one-thousand and two-hundred copies.

Printed and bound at the Twenty-Fifth Shahrivar Printing House, by the Offset Press, Inc., Tehran.

VOYAGE

EN PERSE

PERSE ANCIENNE

TEXTE

VOYAGE EN PERSE

DE MM.

EUGÈNE FLANDIN, PEINTRE, ET PASCAL COSTE, ARCHITECTE

ATTACHÉS À L'AMBASSADE DE FRANCE EN PERSE, PENDANT LES ANNÉES 1840 ET 1841

CRÉDITÉS PAR ORDRE

DE M. LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

D'APRÈS LES INSTRUCTIONS DRESSÉES PAR L'INSTITUT

PURVE SOUS LES AUSPICES

DE M. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR ET DE M. LE MINISTRE D'ÉTAT

SOUS LA DIRECTION D'UNE COMMISSION CHARGÉE

DE MM. BURNOUF, LEBAS ET LECLÈRE

MEMBRES DE L'INSTITUT.

PERSE ANCIENNE

TEXTE

PAR

EUGÈNE FLANDIN

PARIS

GIDE ET J. BAUDRY, LIBRAIRES-ÉDITEURS

DE MUSEMENT DE MUSÉE, — L'ORIENT, — CATACOMBS DE BORE, ETC., ETC.

3, RUE ROYALE

Sire,

Les deux artistes auxquels l'Institut de France confia la difficile et intéressante mission dont le but était la recherche et l'étude des monuments anciens de la Perse, ont obtenu du gouvernement de Votre Majesté, par la publication de leur voyage, la récompense que leur avaient fait espérer le zèle et le dévouement qu'ils apportèrent dans l'accomplissement de leurs devoirs.

Ce résultat de leurs travaux est dû à la protection éclairée que Votre Majesté leur a accordée, après l'accueil plein de bienveillance dont elle les a honorés à leur retour; permettez donc, Sire, que ces deux artistes viennent aujourd'hui déposer au pied du trône l'hommage de leur reconnaissance.

Quelle que soit pour la science et pour l'art l'importance du Voyage en Perse, ses auteurs avaient besoin Sire d'être rassurés sur l'avenir de cet ouvrage par le nouvel appui que Votre Majesté daigne lui prêter en agréant sa dédicace. Cette faveur leur fait espérer que leur œuvre pourra occuper une place distinguée au milieu de toutes celles auxquelles le Roi a voulu attacher le souvenir de sa sollicitude pour tout ce qui peut faire honneur aux arts et grandir la France.

C'est avec un profond respect,

Sire,

que nous protestons ici de notre gratitude et de notre dévouement à Votre Majesté.

Eug. Flaudin, P. Coste.

PRÉFACE.

Si les auteurs du *Voyage en Perse* ont trouvé sur le chemin qu'ils ont suivi de grandes difficultés et quelques dangers, ils ne peuvent se dissimuler qu'en le publiant ils rencontrent des obstacles d'une autre nature, qui ne sont pas moins inquiétants. Ce n'était pas tout d'avoir parcouru pendant deux années des contrées inhospitalières, au milieu de peuplades barbares et fanatiques, d'y avoir entrepris des explorations qui ne pouvaient être menées à fin qu'à force de courage et de persévérance, fouillant les montagnes, sondant la terre partout où elle semblait receler quelque trésor archéologique; ce n'était point assez encore d'en rapporter des matériaux recueillis avec les plus grandes peines; il restait à accomplir la tâche la plus difficile, la coordination de tous ces matériaux, leur classement et leur publication dans un ordre logique, clair et convenable à l'étude.

Après avoir obtenu la confiance de l'Institut pour aller remplir la mission dont ce livre était le but, ses auteurs ont à justifier aujourd'hui celle que l'État leur témoigne en prenant à sa charge les frais de sa publication.

La première question qui se présentait, et la plus difficile à résoudre, était de savoir quelle serait la meilleure marche à suivre dans la composition de cet ouvrage. Il y en avait plusieurs : les matériaux qui doivent le com-

poser étant plus complets que tous ceux que l'on avait eus jusqu'alors, plusieurs étant tout à fait nouveaux, on aurait pu les faire servir immédiatement au progrès de la science, qui, prenant à partie et successivement la sculpture, l'architecture et les inscriptions, se serait lancée dans le vaste champ des dissertations, arrivant laborieusement à des certitudes, ou déduisant ingénieusement de savantes probabilités de l'examen de ces monuments antiques jusqu'à ce jour mal connus et imparfaitement expliqués.

Mais, outre que le plan de cet ouvrage ainsi conçu l'aurait fait sortir des limites qui lui sont assignées, il n'eût pas été sans inconvénient de se livrer à des commentaires trop étendus pour le cadre auquel il est restreint, et à des conjectures plus ou moins heureuses, réfutées peut-être un jour, et qui, par ce fait-là seul, auraient fait vieillir une œuvre à laquelle on a apporté assez de soin, assez de conscience, pour que la réunion des éléments qui la composent échappe à la critique et reste toujours la source la plus sûre et la plus abondante à laquelle pourront puiser les antiquaires ou les paléographes, les architectes ou les sculpteurs.

C'est dans la pensée que leur œuvre devait durer, et survivre à toutes les controverses auxquelles les savants se livreraient au sujet des sciences qui s'y rattachent, que les auteurs du *Voyage en Perse* ont cru devoir rendre neutre le terrain sur lequel ils l'ont placée, en la présentant simplement comme l'ensemble de leurs explorations, comme le produit de leurs recherches.

Les monuments qui doivent être représentés étant, au même lieu, d'époques différentes, et l'âge qu'on peut attribuer au plus grand nombre d'entre eux étant incertain, on a été, par cela même, conduit à ne pas en faire une répartition chronologique dans le cours de la publication, et on a donné la préférence à l'ordre géographique, qui se rapprochera autant qu'il est possible de celui qui a été suivi pendant le voyage.

Cela posé, et les monuments étant ainsi classés, chacun d'eux sera décrit et retracé dans tous ses détails, et le texte qui s'y rapporte précédera toujours les planches, qui se suivront dans un ordre tel que le lecteur pourra

se faire successivement une idée de la topographie du pays, de l'aspect des monuments développés et de toutes leurs parties les unes après les autres.

Ainsi dégagé de toute discussion, le texte qui accompagne les planches de cet ouvrage ne sera qu'un simple itinéraire qui permettra au lecteur de suivre les voyageurs sur les sites où se retrouvent les ruines antiques; il l'aidera à comprendre leur aspect, leurs proportions, leurs détails et les diverses nuances d'exécution ou de caractère qui les distinguent.

Plusieurs ouvrages existant déjà sur les antiquités de la Perse, il n'est pas inutile de démontrer l'intérêt de cette nouvelle publication, à laquelle l'État a accordé son appui; les auteurs pensent donc qu'il est de leur devoir d'établir une comparaison entre les matériaux qu'ils ont recueillis et ceux qui ont été publiés par quelques-uns de leurs devanciers dont les relations jouissent jusqu'à ce jour d'une juste estime, tels que Chardin, Niebuhr, Morier et Ker-Porter.

L'imperfection des dessins donnés par les trois premiers a puissamment contribué à l'empressement avec lequel furent accueillis ceux de Sir R. Ker-Porter, qui, tout en laissant encore à désirer, leur sont incomparablement supérieurs, principalement pour tout ce qui tient au caractère de l'art. Toutefois, il faut faire observer, ainsi qu'il sera facile de s'en convaincre en comparant les planches de Sir R. Ker-Porter avec celles de cet ouvrage, qu'à l'égard des sculptures et de l'architecture, les dessins de ce voyageur, qui sont d'ailleurs exécutés avec goût, manquent de cette précision et de cette vérité positive de proportions ou de détails que peuvent seules donner une scrupuleuse observation de l'esprit des monuments, des copies correctes faites sur place, et des mesures prises avec une grande exactitude, toutes choses qui exigent un long séjour et beaucoup de travail.

Un sévère examen des planches de la relation de Sir R. Ker-Porter amènerait même à y découvrir un très-grand nombre d'infidélités ou de lacunes; mais sans vouloir déprécier un estimable ouvrage, nous en rejetterons la faute sur le peu de temps dont sans doute il a pu disposer,



ce qui ne lui a pas permis de retracer ces sculptures avec tout le soin qu'il aurait lui-même voulu y apporter.

Les auteurs de cette publication, au contraire, dont le temps n'était pas limité, ne voulant rien laisser à désirer, n'ont pas reculé devant la nécessité de camper sur le lieu même de leurs travaux jusqu'à leur parfait achèvement, de faire exécuter des fouilles considérables, soit pour dégager des monuments que la terre recouvrait en partie, soit pour trouver des matériaux jusqu'alors inconnus. C'est ainsi qu'ils ont pu arriver à des résultats nouveaux, complets, parfaitement exacts quant aux proportions, et à un dessin pur et vrai quant aux formes et aux détails.

Ce parallèle, établi avec toute l'impartialité qu'il réclamait, fera préjuger d'avance la supériorité de cet ouvrage; mais il ne pourra enlever à ceux qui ont été publiés antérieurement le mérite qu'ils auront toujours d'avoir aidé les premiers à percer l'obscurité qui enveloppait les monuments historiques des Perses.

Il est un autre devoir que les auteurs n'omettront pas de remplir : celui de mentionner les services rendus à la science par les philologues dont les travaux et les recherches ont amené à l'interprétation des inscriptions données dans ce recueil.

En se conformant à ces dispositions, en donnant, le plus simplement possible, l'historique de leurs pérégrinations, et en apportant le plus grand soin à l'exécution des planches qui composent cet ouvrage, les auteurs espèrent écarter tout ce qui pourrait nuire à son succès. La conscience qu'ils auront d'avoir fait tous leurs efforts pour répondre à la bienveillance du Gouvernement et mériter les suffrages du public, leur permet donc d'entrevoir pour leur œuvre un accueil favorable de la part des savants, des artistes et des gens du monde, et d'avoir confiance dans l'avenir qui est réservé au *Voyage en Perse*.

MONUMENT DE TAK-I-BOSTAN.

Dans une vallée longue et étroite qui peut avoir un développement de deux myriamètres sur cinq à six kilomètres environ, s'étendant de l'ouest à l'est, et arrosée par la rivière *Kara-sou* (eau noire), qui coule dans la même direction, se trouve la ville moderne de *Kermánchâh*, à quatre journées de la frontière du pachalik de *Bagdad*.

A six kilomètres de ses murs (Pl. I), au nord et sur le versant méridional d'un chaînon rocailleux du mont *Bi-Satoun*, qui ferme la vallée de ce côté, est situé le monument connu sous les noms de *Tak-i-Bostan* ou *Takht-i-Boustam*. La seconde de ces deux dénominations, qui signifie *Trône de Boustam*, se rattache à une légende fabuleuse qui remonte aux temps héroïques de la Perse; nous avons donc cru devoir adopter de préférence la première, qui veut dire *Voûte du jardin*, plus en rapport avec l'espèce du monument, qui consiste en deux grottes ou salles voûtées taillées dans le roc vif (Pl. II, fig. 1 et 2).

Situées sur la même face d'un rocher escarpé dont la base plonge dans l'eau, leur abord est défendu par un large ruisseau qu'alimentent plusieurs sources jaillissant au même lieu, et qui vont se mêler au *Kara-sou*, après avoir arrosé la plaine et fourni aux besoins d'un petit village qui est dans le voisinage.

Ces deux grottes sont de dimensions inégales; à gauche est la plus grande; à droite, contiguë, mais sans liaison aucune avec la première, se trouve la plus petite. Toutes deux sont dominées par des rochers calcaires, de couleur grise, qui ne laissent de prise à aucune végétation, se superposent les uns aux autres, et s'élèvent ainsi à une assez grande hauteur.

Salle n° 1 (Pl. III et pl. II, fig. 1). En avant de cette salle est une plate-forme assez peu régulière aujourd'hui, mais qui fut autrefois construite avec soin; on en retrouve sous l'eau le parapet, fait de belles pierres taillées. Sur cette plate-forme s'ouvre une première grotte, dont la largeur est de 7 mètres 50 centimètres sur 6 mètres 85 centimètres de profondeur; sa hauteur, sous l'intrados de la voûte, vers la façade, est de 8 mètres 75 centimètres; dans le fond elle est de 9 mètres 28 centimètres. Cette différence d'élévation provient de ce que l'intrados de la voûte est à plan incliné vers la façade extérieure (Pl. IV).

Cette façade (Pl. VII), ornée de sculptures, présente une archivolte composée d'un tore orné de feuilles et d'une rangée de culots en feuilles d'eau, terminée à ses deux

extrémités par de larges rubans flottants, et entourant l'arc de la voûte, qui n'est pas à plein cintre, mais dont la courbe est elliptique.

Au sommet de cette archivolt est un croissant d'où partent également deux rubans. Dans les tympans sont placés, les ailes déployées, deux génies qui, les bras étendus vers le croissant, tiennent d'une main une couronne de perles avec des nœuds de rubans, de l'autre une coupe qui paraît être pleine de perles. Ces figures ont 4 mètres 25 centimètres de longueur; on les voit de face; vêtues d'une tunique flottante, coiffées d'un bandeau qui retient des cheveux en boucles, leur ajustement et leur pose achèvent de leur donner une analogie frappante avec les renommées grecques. A gauche, le rocher s'est rompu et a entraîné dans sa chute une notable portion de l'archivolt et de la figure de ce côté. La partie inférieure de cette façade est ornée, de chaque côté de l'entrée, de rinceaux terminés par un groupe de fleurs (Pl. V).

Cette façade est couronnée par des créneaux à redans, derrière lesquels est une terrasse de 2 mètres de largeur, à laquelle on arrivait autrefois par un escalier dont les marches taillées dans le roc sont aujourd'hui interrompues.

✕ Les parois intérieures de cette salle sont également ornées de sculptures.

Dans un cadre formé par deux colonnes engagées, cannelées, sans bases, à chapiteaux ornés de feuilles et de rosaces (Pl. VI) qui supportent une tablette en encorbellement, et sur un petit socle de 19 centimètres d'épaisseur (Pl. VIII), repose une statue équestre qui a 4 mètres de haut; elle a 80 centimètres de saillie, et l'on peut la considérer comme une ronde-bosse, quoiqu'elle soit quelque peu adhérente au mur par derrière. La tête du cavalier, dont on ne voit que les yeux, est couverte d'un casque auquel s'attache une cotte de mailles qui recouvre son visage et défend toute la partie supérieure de son corps. Par-dessous passe une jupe qui descend sur les jambes, et qui est chargée d'ornements gravés avec une délicatesse remarquable. Sur l'épaule droite de ce guerrier reposait une longue lance dont on ne retrouve que les fragments avec ceux du bras qui la tenait. Sa main gauche porte un bouclier au-dessus du pommeau de la selle; à son côté droit pend un carquois rempli de flèches. Le cheval, massif et court de taille, a son encolure et son poitrail cachés sous une cuirasse composée de petites lames retenues ensemble par des clous, et sur lesquelles sont suspendus de gros glands; sa croupe est nue et ne pose plus que sur la jambe gauche; la droite a été brisée à la hauteur de la cuisse. L'extrémité inférieure de la tête du cheval, et le bas de la jambe du cavalier, manquent également; tous deux portent les traces évidentes d'une mutilation barbare qu'il faut attribuer aux Arabes qui, après la bataille de *Nehavend*, où l'infortuné *Yezdigerd* perdit son royaume, parcoururent la Perse, en iconoclastes fanatiques, détruisant partout sur leur passage les images d'hommes ou d'animaux. ✕

Nous aurons malheureusement souvent à constater les effets de cette brutalité, qui a mutilé sans pitié les chefs-d'œuvre de l'antiquité persane que la terre n'avait pas encore pris soin de lui dérober.

La sculpture dont nous venons de parler offre un caractère qui distingue toutes celles qu'on trouve en Perse, et que nous signalerons sans aller plus loin; la remarque que nous en faisons ici sera applicable à tous les bas-reliefs ou rondes-bosses que nous aurons l'occasion de décrire. Ce caractère distinctif réside dans de grandes masses simples, dépourvues de modelé ou de travail, opposées à des parties toutes chargées de détails, qui par leur nature s'y prêtaient davantage, il est vrai, mais qui cependant semblent avoir été systématiquement étudiées avec un soin minutieux, et qui se font d'ailleurs toujours remarquer par la pureté et l'adresse avec lesquelles elles sont exécutées. C'est ainsi qu'on peut observer dans la sculpture dont il s'agit (Pl. VIII), avec quelle minutie est traitée la queue du cheval, dont les crins sont fidèlement rendus dans chaque mèche; la cotte de mailles, dont tous les anneaux sont indiqués, de même que les barbes des flèches dans le carquois, et les ornements de la robe, ou les petites lames de fer, les clous, et les glands de l'armure qui couvre le devant du cheval, par opposition à la croupe et aux jambes, qui sont traitées avec la plus grande simplicité, et qui, comprise et exécutée dans sa grande masse, est privée de ces différents plans qui devraient accuser la place et les formes des muscles.

Ce fait est-il le résultat d'un parti pris pour produire de l'effet par le contraste de la simplicité des formes avec la richesse des détails, ou la conséquence involontaire de l'ignorance dans laquelle les sculpteurs de ces temps anciens étaient par rapport à la position et au jeu des muscles? C'est ce que nous nous abstenons de décider, tout en remarquant que le talent d'exécution de certaines parties ne permet peut-être pas le doute à l'égard de la science, qu'avec notre manière de comprendre l'art, nous voudrions trouver dans les autres. Mais d'après l'étude consciencieuse à laquelle nous nous sommes livrés de ces sculptures, nous faisons observer qu'elles sont toutes exécutées dans le même esprit, quel que soit le sujet qu'elles représentent; nous avons donc raison de dire que ce contraste est un de leurs caractères distinctifs.

Au-dessus de la statue équestre et sur la tablette en encorbellement qui borne le cadre dans lequel elle est comprise, sont placées trois figures colossales, d'inégales hauteurs, en ronde-bosse, mais adhérentes au rocher (Pl. IX). Celle du milieu, qui est la plus grande, a 5 mètres. Les deux autres n'ont que 4 mètres 60 centimètres. Chacune d'elles repose sur un piédestal séparé: celle qui est au centre, semble, autant par la supériorité de sa taille que par la richesse de ses ajustements, représenter un roi, ce qu'indique d'ailleurs le croissant qui surmonte sa coiffure, et au-dessous duquel flottent les deux bouts d'un large ruban qui doit être le bandeau royal; de longs cheveux bouclés descendent

sur ses épaules. La robe de ce personnage est semée de grosses perles, et serrée autour de sa taille par une ceinture composée de quatre rangs de perles plus petites; un ceinturon semblable retient une large épée dont la poignée est dans sa main gauche et dont le fourreau est également orné de perles et de pierres précieuses. Ses pieds sortent d'un ample pantalon dont les plis nombreux et tourmentés paraissent être ceux d'une étoffe légère. Sa main droite levée s'appuie sur une petite couronne de perles que tient le personnage qui est à sa gauche.

Celui-ci porte un costume plus simple; sa tunique, bordée de deux rangs de grosses perles par en bas, est recouverte d'un manteau attaché sur les épaules. Sa main gauche, placée en avant, conserve dans son épaisseur un trou qui paraîtrait avoir reçu autrefois l'extrémité d'une canne.

La statue de gauche a subi le sort des deux autres, son visage a été brisé; mais à en juger par ce qu'il en reste et par les vêtements qu'elle porte, on doit penser qu'elle représente une femme. Ainsi que celle de la figure de droite, sa tête est surmontée d'une petite sphère formée de perles agglomérées, et attachée à une espèce de calotte de laquelle s'échappent une longue chevelure, et les plis d'un large manteau bordé de perles qui recouvre une robe ample et trainante cachant en partie les pieds. La manière dont cette jupe est relevée et la façon de ses plis lui donnent une tournure grecque, ainsi que nous l'avons observé pour les génies de la façade.

Ce personnage tient une urne de chaque main; celle qui est dans la gauche est renversée et semble laisser couler de l'eau. La main droite en tient au-dessus de l'épaule une autre de laquelle pend une large banderolle plissée. Ces trois statues ont 70 centimètres de saillie.

Sur les parois latérales de cette salle sont deux cadres de 5 mètres 70 centimètres de longueur, sur 3 mètres 90 centimètres de hauteur, représentant deux chasses.

Celui de gauche (Pl. X) représente, dans une espèce de parc qui entoure un marécage indiqué par des plantes aquatiques, des poissons et des canards, une multitude de sangliers traqués par des éléphants montés, et chassés par un personnage qui les fait tomber sous les coups de ses flèches. Au centre du tableau sont quatre barques, dans deux desquelles sont placées de petites figures qui paraissent être des femmes jouant du luth. Dans chacune des deux autres sont quatre autres figures semblables, qui ont à la main un aviron, un luth ou une flèche. Dans l'une de ces barques est un personnage tenant un arc, portant une couronne dentelée, et dont la robe ornée a une grande analogie avec celle du cavalier représenté sur la planche VIII. Dans l'autre un pareil personnage, seulement un peu plus petit, tient également un arc, et un large cercle ressemblant à une auréole entoure sa tête. Tous deux ils dépassent de beaucoup la taille des petites figures qui les accompagnent.

Ce tableau se divise en trois parties ou époques bien distinctes : à gauche, des éléphants montés, qui marchent et font mouvoir leur trompe, chassent devant eux une troupe de sangliers qui fuient; au-dessous de ceux-ci, le plus grand des deux personnages principaux bande son arc et va décocher une flèche nouvelle à un de ces animaux qui vient au-dessus de celui qui est déjà percé. Le second personnage semble remettre une flèche et détendre son arc, tandis qu'au-dessous de lui sont les sangliers tués, et des gens qui, du haut de leurs éléphants, achèvent, à coups d'épieux et de pierres, ceux qui ne sont point encore morts. A droite, en dehors du parc, sont d'autres éléphants, qui portent le produit de la chasse, et des hommes qui avec des tabliers et des couteaux s'occupent à dépecer.

Ce bas-relief est exécuté et terminé avec un soin et une habileté remarquables. Les plus petits détails des animaux ou des personnages sont traités avec une adresse rare; les éléphants surtout étonnent par la vérité de leurs formes et le naturel de leurs mouvements. Pour mieux faire comprendre la valeur de ces détails, nous avons cru devoir donner en grand (Pl. XI), de la même dimension que sur le bas-relief, l'une des petites figures qui sont dans les barques; à son costume et à sa pose on pourra facilement la reconnaître.

Si la dureté du rocher a secondé le sculpteur pour qu'il pût achever son travail avec autant de finesse, on doit être étonné de sa patience et de la perfection des instruments qu'il lui a fallu employer pour arriver à cette délicatesse, que le temps et les intempéries de l'air n'ont pu altérer sous l'abri de la voûte de cette salle.

Le cadre qui fait face au précédent renferme une chasse au cerf également divisée en trois épisodes (Pl. XII). A droite et à l'intérieur d'un vaste filet, des hommes à pied ou montés sur des éléphants et des chevaux pourchassant des cerfs devant eux. En haut du tableau, et à côté d'une estrade où sont placés des musiciens, un cavalier, au-dessus duquel on tient un parasol, part pour la chasse, armé de son arc; plus bas, on le voit perçant de ses flèches plusieurs cerfs qui tombent; et au-dessous il est représenté, son arc sur l'épaule, marchant à une allure plus calme. Puis enfin, à gauche du cadre, des hommes s'empressent de dépecer les cerfs tués qu'apportent des chameaux.

Toutes les parties de ce bas-relief ne sont pas également bien terminées, plusieurs ne sont même que dégrossies; elles sont indiquées dans la planche XII par des petites hachures.

La saillie de ces deux bas-reliefs n'est que de 2 à 3 centimètres.

Salle numéro 2 (Pl. II, fig. 1 et 2). Cette salle, que nous avons dit être contiguë à la précédente, et qui est également voûtée, a une hauteur totale de 5 mètres 34 centimètres sur 5 mètres 80 centimètres de largeur, et 3 mètres 58 centimètres de profondeur.

A la naissance de la voûte et sur une retraite de 15 centimètres sont deux figures de

3 mètres de haut (Pl. XIII). Les deux personnages qu'elles représentent diffèrent peu de pose et de costume ; ils ont les deux mains appuyées sur la poignée de leurs épées, et sont coiffés d'une espèce de tiare ou cidaris surmontée d'un ornement de forme ovoïde, qui a des plis comme ceux d'une étoffe. Leur barbe est frisée ainsi que leurs cheveux. Leurs vêtements se composent d'une sorte de veste que serre une ceinture qui passe sous les bras et qui est soutenue par un collier ; d'un large pantalon formant beaucoup de plis, qui tombe sur leurs pieds chaussés et ornés de petites bandelettes semblables à celles qui pendent, beaucoup plus larges, de leurs épaules.

Leur saillie sur la paroi de la voûte n'a que 13 centimètres.

Il y a une très-grande différence entre les sculptures de la première salle et celles-ci, dont le dessin est très-incorrecet et dont les formes et les détails d'ajustement sont grossièrement dessinés.

De chaque côté de ces personnages se trouve une inscription (Pl. VI) dont la traduction, donnée par M. le baron Silvestre de Sacy, apprend que la figure de droite représente le roi Sapor II, fils d'Hormuz, et celle de gauche le roi Bahram, fils du précédent.

A une distance de 7 mètres 60 centimètres de cette voûte, et sur l'escarpement du même rocher, à 1 mètre 40 centimètres au-dessus du niveau de l'eau, est un sixième cadre de 4 mètres 40 centimètres de long sur 3 mètres 45 centimètres de haut, dans lequel sont sculptées trois figures debout et une quatrième étendue sous leurs pieds (Pl. XIV).

Celle du milieu, qui semble être un roi, a une coiffure dont l'extrémité est elliptique et surmontée d'une sphère avec des bandelettes ; à sa gauche est un personnage dont la tête est ornée d'une sphère semblable posant sur une couronne ; leur costume se compose de tuniques et de pantalons dont les plis amples flottent et retombent sur les pieds. Tous deux ils tiennent un anneau d'où pendent de longues banderolles plissées.

A leur droite est un troisième personnage qui paraît symbolique ; sa tête est au centre d'un large soleil, et de ses deux mains il tient levé du côté de la figure du milieu un instrument auquel sa forme large et allongée, sans pointe, ne permet pas de donner un nom. Ses habits sont à peu de chose près semblables à ceux des autres figures, et ses pieds reposent sur une fleur dont les pétales ouverts lui donnent l'aspect d'un lotus épanoui.

Cette sculpture a très-peu de saillie, et de toutes celles de ce monument elle est la plus imparfaite.
